



AUTOPSIE

des corps amoureux

Julien et Marguerite

CHRISTELLE
HERVIEU

CHÂTEAU
DES RAVALET
EXPOSITION

1^{ER} JUIL - 17 SEPT 2017

AUTOPSIE

des corps amoureux

Julien et Marguerite

CHRISTELLE
HERVIEU

CHÂTEAU
DES RAVALET
EXPOSITION
1^{ER} JUIL - 17 SEPT

TRANSGRESSIONS...

Pour une lecture du travail de création de Christelle Hervieu

L'étonnement est le commencement timide de la jouissance.

Roland Barthes

S'il en était besoin, l'histoire tragique de Marguerite et Julien Ravalet, les amants maudits, terribles, de ce fameux château de Tourlaville, témoigne bien, des ravages que peut déclencher l'inceste. Inceste, ce mot qui, selon son origine, issue du latin incestus, signifie le sacrilège, l'impur, le souillé. Malgré ce bel amour partagé entre Marguerite et Julien, il ne pouvait faire que trauma, parce qu'il était transgression. Transgression de cette loi qui préside à l'ordre symbolique, celle de l'interdit de l'inceste, cet interdit qui fonde notre vie en société.

Intervenir sur un sujet sensible comme celui de l'acte incestueux, de l'incestuel, ce climat où souffle le vent de l'inceste, comme l'a défini Paul-Claude Racamier, n'est pas chose facile. Il fallait le pouvoir, la sensibilité de l'artiste, pour venir nous interroger sur cette question, non pas du côté de la loi, elle est claire, elle condamne, mais de son côté le plus subtil, le plus délicat, celui de l'univers des fantasmes. Fantasmes qui, au-delà de l'acte délictueux, immanquablement participent à l'avènement du trauma sexuel. Ce phénomène de notre vie psychique, le fantasme, ce «*petit roman de poche*», comme aime le définir le psychanalyste Juan David Nasio, est un petit roman «*que l'on transporte toujours avec soi et que l'on peut ouvrir partout sans que personne n'y voie rien*». Un petit roman, fruit d'une construction imaginaire qui va parfois, à notre insu, envahir tout notre esprit et venir modifier, transformer nos perceptions, notre réalité, nos relations aux autres.

Dans cette nouvelle exposition, imprégnée de l'histoire traumatique de Marguerite et Julien, l'artiste Christelle Hervieu nous confronte à la rencontre du corps, des corps, des corps sensuels, des corps érotiques, des corps fragments. Mais il ne faut s'y tromper ce n'est pas la beauté des corps de Michel-Ange, ou encore de Botticelli qui intéresse Christelle Hervieu, c'est le corps dans son versus corps réel, corps traumatisé, corps réceptacle, corps mémoire, corps mémoire du trauma.

Christelle Hervieu nous invite à cette lecture, tout particulièrement par le détail. Un détail, telle cette présence du fil, du fil fragment de tissu, du fil de la couturière, un fil qui traverse, transperce, plusieurs de ses toiles. Ce fil, il est tout autant fil du lien, de la reconstruction, du rempart à l'éclatement, que fil de la césure, de la déchirure. C'est aussi le détail anatomique sexuel, organique, dans sa forme la plus crue. Ce sont les larmes de cire qui ne cessent de couler. Cette surprise du détail, comme l'écrit, si joliment, l'historien d'art Daniel Arasse, «*constitue (...) le lieu d'une expérience qui n'est secondaire qu'en apparence*». Un punctum, comme le nommera Roland Barthes dans son essai sur la photographie, un détail, qui à partir d'une petite tache, une petite coupure, n'a d'autre objet que celui de venir déranger.

La question du trauma psychique traverse le travail de création de Christelle Hervieu. Avec Freud le sexuel est traumatique. La rencontre avec le sexuel chez l'enfant fait trauma, car les mots manquent, il n'a pas les moyens symboliques pour y répondre.

N'est-ce pas cette question que vient interroger Christelle Hervieu, à travers cet œil de Marguerite, tel un judas, un œil qui nous regarde à travers un pan de toile déchirée, figuration symbolique du sexe féminin. Un œil qui interroge cette part obscure de nous-mêmes, celle de nos fantasmes voyeuristes. Mais bien évidemment comment ne pas y entendre également, l'œil du regard qui juge, qui condamne, cet œil aiguisé de la culpabilité. La mise en scène du trauma se révèle, assurément aussi, par le prisme de trois couleurs dominantes : le blanc, le rouge et le noir. Telle une lutte entre Eros et Thanatos, le travail des couleurs semble bien venir métaphoriser la mise en mouvement des pulsions de vie et des pulsions de mort. Pulsions qui connaîtront ce destin d'être apprivoisées, par cette force éminemment créatrice qu'est la sublimation.

Pour l'observateur attentif, qui accepte de se laisser envahir par l'émotion, voire même par l'angoisse, à n'en pas douter, le travail de Christelle Hervieu est doté d'un pouvoir de suggestion. Un pouvoir qui suscite des effets de trouble, des mouvements d'aspiration, d'éloignement, en somme une confrontation à une inquiétante étrangeté, «*un piège à regard*» comme le disait si bien le psychanalyste Jacques Lacan, un piège à regard qui donne toute sa force, toute sa singularité à ce beau travail de création.



Regard 1

Technique mixte
20x20 cm. 2016

Totem et tabou, totem et tabou,
totem totem totem
Bruit d'un train transi,
Bruit d'un train de feu...
Les rails s'évanouissent
Lors d'un sentier de brouillards
Où fuient deux enfants têtus
De ce siècle éperdu.

Juste après les langueurs de l'amour
Sainte l'entêtante ritournelle du mal,
Petit bal du péché éternel...
Si bel amour malgré tout ;
Même sang en « il » et « elle »... jusqu'au bout

Christelle les rattrape, les dépasse
Son cœur qui palpite
L'appelle beaucoup plus loin,
Ses poumons réclament un air plus dense

Bâtitteur du sacrilège et du sacré,
Faisant de sa peinture vibrante
Un voyage dangereux, une épopée visuelle
Dont nul ne revient indemne

Son imaginaire haletant, pressé, enfiévré
Nous entraîne inexorablement
Au cœur de ce somptueux mystère
De cages thoraciques béantes
Laisant passer le souffle des cathédrales.

«L'amour ne m'intéresse pas. Il vous enferme dans une idée fixe et brûle votre énergie, c'est un piège», disait Anton Tchekhov. Chez Christelle, c'est l'inverse, l'amour est le cœur de son travail, ce qui l'intéresse au plus haut point, depuis toujours je crois.

Dans cette autopsie des corps amoureux, on retrouve, constante, sa manière, son style, avec ses couleurs, ses matières, ses ruses, mais surtout, ce regard unique, qui nous mène, pour peu qu'on veuille bien y prêter attention, au-delà du visible, au sein même de la chair amoureuse.

Les visages nous appellent du fond de la peinture, les corps s'étalent dans une épaisseur qui n'est plus seulement matérielle, c'est direct, ça touche ce qui s'affecte en nous, plus précisément que la science anatomique. Ici, à cause de notre mémoire, à cause de ce lieu, il semble qu'au travers des toiles, entre les pierres, on entend battre le cœur des amants, on voit le sang de la passion circuler.

L'autopsie est compréhensive, bienveillante, loin du jugement moral, fidèlement habitée par la sagesse déraisonnable de Julien et Marguerite, l'amour sans pourquoi de Marguerite, surtout. Contrainte d'en passer par les fils sanglants du corset social, elle n'y survivra pas, étouffée par la pesanteur de l'ordre régnant, dispersée dans l'espace par des forces inexorables, invisible au simple mortel mais retrouvée par l'artiste, comme revivifiée par son génie créatif. Heureuse rencontre.

Philippe PESCHARD

Sommeil
Technique mixte.
90x70 cm. 2017





Le baiser du Cygne

Technique mixte.
100x100 cm. 2017



Envol

Technique mixte.
100x150 cm. 2017



Esprit rouge

Technique mixte.
90x120 cm. 2017



Ci-contre à gauche

Regard 2

Technique mixte
20x20 cm. 2016

Ci-contre à gauche

Regard 3

Technique mixte
20x20 cm. 2016

Ci-contre à droite

Apparition

Miroir
2017



Noces

Technique mixte
2017



À droite
Eros

Technique mixte.
100x100 cm. 2016

À gauche
Memento

Technique mixte.
60x80 cm. 2016



POSSESSIONS...

Le château des Ravalet, dit-on, serait hanté. Comme d'autres demeures du Cotentin, il abriterait spectres et personnages étranges, que n'aurait pas reniés Barbey d'Aurévilly.

Ils sont nombreux mais trois d'entre eux retiennent l'attention. D'abord s'annonce Charles de Franquetot, petit-neveu de Jean IV de Ravalet et amoureux, lui aussi, de Marguerite. Débauché, soudard, voleur mais esthète, il réalise d'importants travaux de décoration en l'honneur de sa parente : la chambre bleue et les autres pièces de cet appartement de la tour est, là où Marguerite se languissait, dit-on, en attendant Julien. Il commande le portrait de *Marguerite et les Amours*, longtemps attribué, sans preuves, à Mignard. Mais il est assassiné dans la nuit du 6 au 7 mars 1661 par ses serviteurs, qui ne supportent plus ses excès. Grièvement blessé à l'étage au pied de la cheminée où il avait fait peindre les cartouches évoquant la passion de Marguerite, il se traîne dans l'escalier avant de rendre l'âme dans la salle des gardes.

Depuis, par les après-midi de moiteur tiède d'août, ou dans la froidure venteuse de janvier, on l'entendrait déambuler sous les combles... Avec lui, quand les ombres du soir se jouent des fenêtres aux fins carreaux, un autre personnage s'invite à la croisée du rez-de-chaussée et regarde la pièce d'eau, appelée le miroir, qui longe la façade nord. Haut de forme, habit de ville avec redingote noire, il reste longtemps en place et les enfants qui jouent encore dans le parc à cette heure tardive se rappellent bien avoir croisé son regard figé. Dites-leur qu'ils racontent des histoires. Vous verrez bien leur réponse, leur raideur soudaine : ils disent vrai.

Et que dire de cette jeune femme aux atours du XVI^e qu'on aperçoit les nuits de pleine lune à la fenêtre de la chambre bleue. Elle fixe les communs et puis disparaît quand la lune se cache derrière un édredon de brume.

Hanté le château ? Plutôt habité par la présence de Marguerite, l'amoureuse, la femme libre, la séductrice, celle par qui crime et scandale sont arrivés au tournant du XVII^eme. Car dans ce drame des enfants Ravalet, c'est bien Marguerite qui mène le bal et Julien la suit, amoureux transi qu'il est. C'est en pensant à cette Marguerite-là que Christelle Hervieu a travaillé pendant des semaines dans une pièce en principe fermée, à l'écart des salons. Elle

s'est inspirée de cette présence ressentie, suggérée. Cela suinte des murs, témoins muets de cette page d'histoire. Christelle Hervieu portait en elle depuis longtemps cette œuvre consacrée à Marguerite. Une œuvre forte aux lourdes draperies, aux toiles peintes et cousues, aux tirages photographiques de Norbert Hardy rehaussés de couleurs, de matières.

Cela bruisse en un étrange frôlement de brocard. De la chapelle à la chambre bleue, toiles et installations se répondent pour évoquer, raconter le destin de l'enfant maudite du lieu. Ne cherchez pas Julien, il n'est là que par obligation. C'est elle qui investit de nouveau son château, qui nous raconte ses angoisses, ses désirs, ses bonheurs, ses malheurs...

Avec la complicité des élèves de la classe D.T.M.S (diplôme de technicien des métiers du spectacle) du Lycée professionnel Alexis de Tocqueville, dirigés par Didier Soul, accompagné de Mme Lebon, une installation, dans le grand salon évoque cette ténébreuse affaire : des fils rouges tissent une toile d'intrigue qui se perd dans les murs.

En confiant les clefs du château à Christelle Hervieu, il fallait s'attendre à voir surgir des œuvres composites. L'ancienne élève de l'Académie Saint Gilles de Bruxelles a ainsi habillé ces lieux qu'elle s'est appropriés. Il lui fallait en sentir l'intimité, en ressentir l'histoire tumultueuse. Tout cela se traduit en couleurs, en matières, en silhouettes que Marguerite inspire.

Th Barreau.
Printemps 2017





page précédente
Regards

Technique mixte.
20x20 cm. 2016

Souffle

Technique mixte.
130x100 cm. 2017

Textes de Jean-Marie Fossey, Laure Siméon,
Philippe Peschard, Thierry Barreau et J G Gwezeneg
Avec la participation des élèves de la classe de DTMS
du lycée A.Tocqueville
Conception, réalisation et impression
Ville de Cherbourg-en-Cotentin - 2017

Avec l'aimable
collaboration de Color'1



En 1^{ère} de couverture : **Autopsie**. Huile sur toile. 70x90 cm. 2016

C - H - C histelle H au CH âtem du Rauclet.

C - H - C - Hache - .

au comè, au Trauchi, au Rompu,
Les corps de Marguerite et Julien
Les amants incestueux, sans Tête.

C.H. Inventif le château
Lieu de cette Tragique Histoire,
en une exposition "in-situ,"

Racote

où jasse d'in-Fente
Plaisirs, Péchés,
en lisées de cheminées
en cheminements Labyrinthiques.

Tous ces corps, ces Portraits,
Là,
au royaume des fantômes, des Revenants,
des spectres,
en une longue agonie sans fin.
Don de chambre bleue
Et d'amour,
reposent les amants de sang
en face dans le blanc linéal.
ET que Tous ces pleurs,
Pluie douce et réconfortante,
enveloppe de brume, ce drame
Venu d'un Temps lointain.

F. G. Guézennec
2017
- Chantelle Breton -